

Dans une présentation « Willi Münzenberg: sa descendance », François Genton rappelle d'abord qui fut Willi Münzenberg (1889-1940), homme d'origine modeste, mais autodidacte surdoué. Il fut le créateur d'une presse populaire et moderne transmettant les idéaux du communisme, puis, après la rupture avec Staline, ceux d'une Europe libre et démocratique. Babette Gross, sa dernière compagne, auteur en 1967 d'une longue biographie de Münzenberg, n'y mentionne pas l'existence de son fils Ulrich (Uli) Doerfel (1923-2005). Ce dernier a eu un destin parallèle à celui de Peter Gross (1923-2016), le fils de Babette et de son mari Fritz Gross (1897-1946). Les deux enfants furent « exfiltrés » de l'Allemagne nazie, Ulrich dès 1933, Peter en 1939. On les confia à des internats, Ulrich à l'Institut du Rosenberg de Saint-Gall, Peter à la *Fyling Hall School* dans le Yorkshire. Ils grandirent tous deux sans parents. L'un devint Suisse, l'autre Britannique. La petite sœur de Babette Gross, Margarete Buber-Neumann (1901-1989), réfugiée en URSS, où son mari a été exécuté lors des vagues de terreur, est livrée par Staline à Hitler et survit dans le camp de concentration de Ravensbrück. En 1949, elle a pu témoigner en France, lors du procès Kravchenko, de l'existence du goulag. En 2015, lors du congrès Münzenberg de Berlin, Ursula Langkau-Alex révèle l'existence d'une photo du jeune Uli, le fils de Münzenberg, légendée par Babette Gross. A ce congrès assiste Christine Doerfel. Il s'agit de la fille d'Ulrich, donc de la petite-fille de Frieda Johanna (Hanna, Hanne) Doerfel (1897 Leipzig -1990 Cologne) et de Willi Münzenberg. Johanna Doerfel n'a jamais formé un ménage avec Münzenberg. Ce dernier a vu son fils à Paris après 1933 mais ne l'a jamais reconnu. Babette, qui a entamé une relation étroite avec Münzenberg peu après la naissance de son fils Peter... et de celui de Münzenberg et Johanna, a tout fait pour écarter Johanna et Ulrich de l'histoire de son compagnon. Johanna Doerfel s'est mariée en 1933 avec Adolf Steinemann (nombreux pseudonymes, dont celui de Hans Barion), militant communiste, homme d'affaires actif dans les services de renseignement du parti communiste allemand et de l'Internationale communiste. Tous deux ont vécu pendant la guerre à Shanghai et sont « rentrés » dans l'Allemagne « capitaliste » en 1949. Steinemann semble avoir financé la scolarité, sans doute très chère, d'Ulrich à Saint-Gall. La famille l'appelait « Papy (en allemand *Opa*) Steinemann ». Il y eut donc, après 1949, des relations entre Ulrich et sa mère et sa famille maternelle. Ulrich a fait une carrière de journaliste. Il s'est marié avec Marion, traductrice-interprète et fille d'une femme très célèbre en Suisse, Gilberte Schneider-Montavon (1896-1957), « Gilberte de Courgenay », une sorte de Madelon suisse, un symbole de l'unité de la Confédération helvétique, par-delà les clivages linguistiques et culturels, notamment le fameux « fossé du Roesti ». Le personnage de Gilberte fut popularisé par une chanson dès la Première Guerre Mondiale, puis, en 1939 et les années qui suivirent, par une pièce de théâtre et divers films qui « réactivèrent » ce mythe patriotique. Deux enfants sont nés du mariage d'Ulrich et Marion, en 1956 Christine, en 1959 Peter. Christine et Peter ont eu à leur tour des enfants et même des petits-enfants. Münzenberg a donc une descendance suisse. En 2025, Peter et Christine ont fait bénéficier notre association d'un don généreux et nous sommes fiers de les accueillir parmi nous, en espérant qu'ils reviendront à Montagne, où Christine et Kaspar, son compagnon, sont déjà venus un jour. François GENTON.